

« La marionnette est une des formes d'art qui, même dépouillée de l'aspect spirituel, a gardé le principe de système relationnel autour de l'objet comme trace principale de sa base animiste. »

Julie Desrosiers



C'est le non-humain qui nous anime, non le contraire

PAR | JULIE DESROSIERS, ARTISTE MULTIDISCIPLINAIRE / MARIONNETTISTE CONTEMPORAINE

Julie Desrosiers est une artiste multidisciplinaire/marionnettiste contemporaine. Après des études en arts visuels puis en scénographie, elle travaille à élargir le concept de « l'art de la marionnette ». Ses dernières créations, notamment *La patience des choses* (2025), lui permettent d'explorer les relations entre humain et non-humain, à travers une recherche sur l'intériorité de l'objet, son langage et sa puissance d'interaction.

La marionnette est un système

La marionnette est une fascinante manière d'interroger les relations entre humain et non-humain. Elle parle évidemment de projections anthropomorphiques, en étant comme un miroir de nos mécaniques intimes, comportementales, perceptives ou sociales. Mais, en suivant ses fils, on se connecte à un cercle encore plus vaste. La marionnette, en nous faisant explorer des états et des postures face à la matérialité, guide notre rapport au monde, à l'environnement et à l'écologie...

Dans son origine comme dans sa définition, la marionnette relie le matériel à l'immatériel en suggérant le vivant. Elle est née avec l'animisme et le chamanisme, puis elle a suivi les religions. Toutes ces différentes ontologies et spiritualités utilisent les objets comme outils pour magnifier la parole, pour communiquer aux humain-es les choses de l'au-delà, pour expliquer l'inexplicable et le plus grand que soi. La matière et les objets sacralisés sont chargés d'une intention, ils sont des réceptacles pour les esprits qui ont quelque chose à transmettre, ils ont une âme ou, du moins, une puissance d'agir qui leur est propre.

De la même manière, la marionnette devient un support pour la rencontre et le dialogue entre l'humain et le non-humain. Elle est un fabuleux outil de transmission de connaissances et de valeurs humaines, qui nous fait réfléchir et remue notre univers intime et collectif. Le-la marionnettiste, en cultivant un état de présence empathique avec l'objet, crée des espaces prêts à recevoir, à ouvrir des frontières et à montrer les mouvements d'un élément vers l'autre, même dans l'immobilité apparente.

De la matière réciproque à la matière asservie

L'art n'est pas né d'un objet statique, mais plutôt d'actions avec ou autour de celui-ci. Ces liens, qui entraînent souvent les choses inanimées dans les mêmes paradigmes que les humain-es, donnent un sens à leur vie qui côtoie l'invisible... D'ailleurs, la frontière entre l'objet d'art et l'objet spirituel a souvent été effacée par le regard occidental. Les musées sont remplis d'objets ethniques qui n'ont pas été créés pour faire de l'art, encore moins pour le simple plaisir de l'œil. Ce sont parfois des objets sacrés, chargés, codés, symboliques, des outils de rituels, de magie, etc. Ils ont été pillés par les colonisateur-ices et considérés comme des objets d'art à exploiter, les coupant de leur fonction d'origine. La marionnette est une des formes d'art qui, même dépouillée de l'aspect spirituel, a gardé le principe de système relationnel autour de l'objet comme trace principale de sa base animiste.

L'animisme est une construction des anthropologues qui ont cherché à définir cette relation qu'entretenaient et qu'entretiennent encore plusieurs peuples avec les choses. Dans les sociétés où la science et la technologie ont été de plus en plus développées et valorisées, ce qu'on définit maintenant comme l'animisme – c'est-à-dire, entre autres, le fait d'entretenir des relations réciproques avec ce qui n'est pas humain – s'est effacé. Cette posture où l'humain-e a adapté l'environnement à son confort et sa sécurité a permis de grandes avancées. Toutefois, une chose essentielle lui a tout de même échappé en cours de route. Dans une lancée colonialiste de contrôle, de domination et d'exploitation à outrance

de toutes ressources possibles (territoriales, humaines, minérales, végétales, animales, etc.), j'ai oublié que sa propre vie fait partie de l'engrenage. J'ai oublié que c'est le non-humain qui nous maintient en vie, avant tout, et non le contraire.

Matière vaste et vivante

Les marionnettistes connaissent bien ce partenariat entre humain et non-humain qui pourrait s'appliquer aux enjeux écologiques. Les bouleversements du climat, l'appauvrissement des sols, les feux de forêt et tant d'autres enjeux environnementaux ne sont-ils pas un dialogue des éléments, dans un langage matériel assez concret pour nous ?

Le travail marionnettique d'écoute de la matière, des résistances, des fragilités, des frictions, des épaisseurs, de l'esthétique, etc. est une collaboration et une conversation entre l'objet et l'humain-e. Pour montrer comment l'objet est vivant, le-la marionnettiste doit reconnaître et valoriser le pouvoir et les directions que donne l'objet. Il doit arriver à se demander qui suit, qui transmet, qui dirige, qui influence, qui transforme ou qui s'adapte à l'autre... On peut faire ce qu'on veut avec une marionnette, à condition qu'elle le veuille bien. On doit la suivre dans ses élans et la supporter pour qu'elle trouve son souffle dans les connexions matérielles/immatérielles. Elle nous donne ainsi accès à son intériorité et à cette vie qui lui est propre. Les marionnettistes auraient-ils compris, avec leur pensée et leur cœur animiste, comment se comporter avec le non-humain et assurer ainsi la suite de leur propre monde ? ■